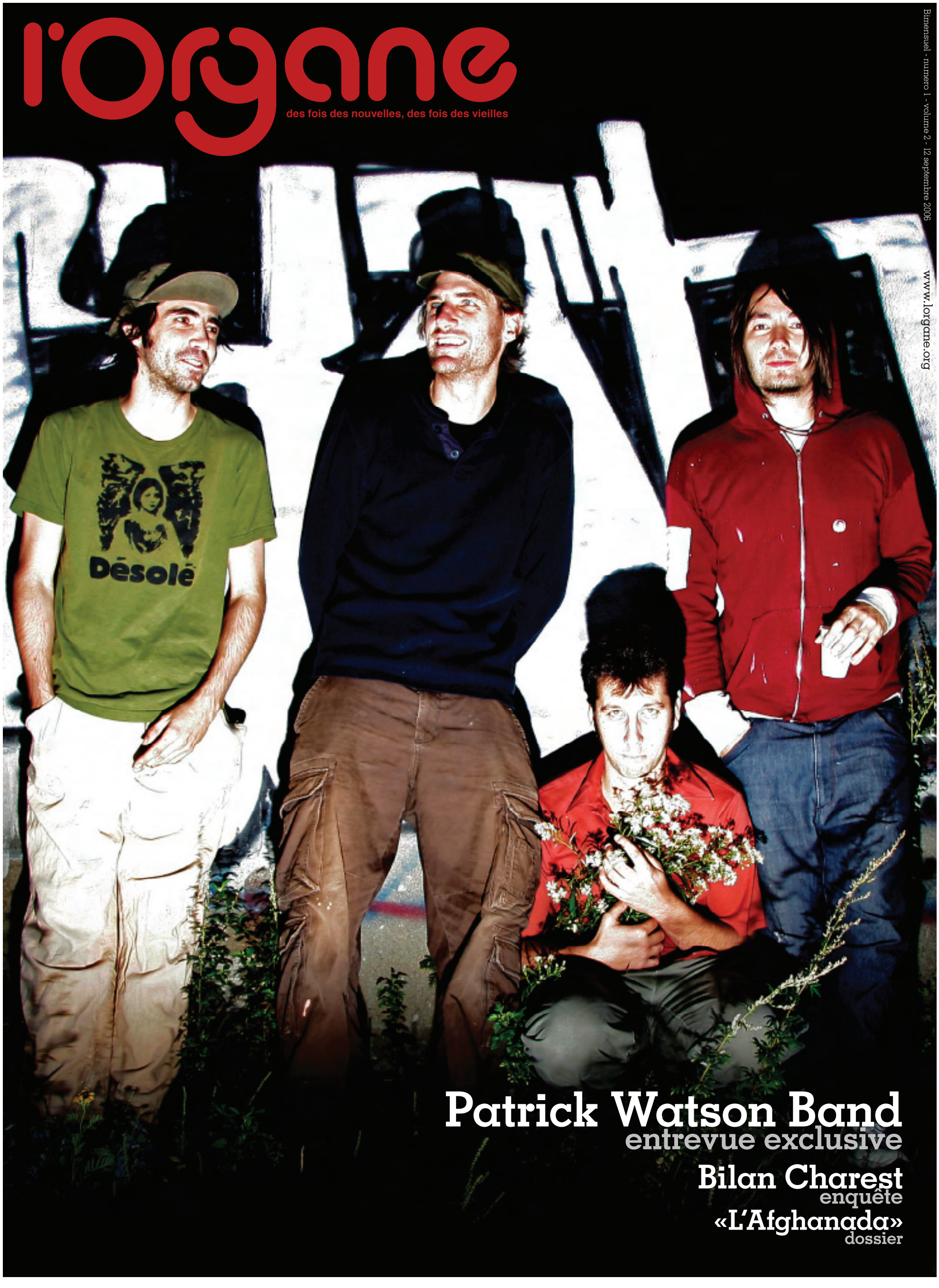
l'Organe

des fois des nouvelles, des fois des vieilles

Bimensuel - numero 1 - volume 2 - 12 septembre 2006

www.lorgane.org



Patrick Watson Band
entrevue exclusive

Bilan Charest
enquête

«L'Afghanada»
dossier

L'ÉQUIPE

DESIGN

Directeur artistique

Jules Renaud

Ass. dir. artistique / Illustratrice

Christine Roy

Alexandre-Tristan St-Cyr

Directeur photo

Albert Zablit

ADMINISTRATION

Directeur général intérim

Hugo Stében

Directeur de l'information

Pierre-Luc Bouchard

Directeur des finances intérim

Alexandre Cassis

Webmestre

Cédric Vergé

RÉDACTION

Rédacteur-en-chef

Cédric Lizotte

Chef de pupitre International

Vacant

Chef de pupitre Culture

Pascale Gauthier

Chef de pupitre National

Jeff Yates

Correctrice français

Ève Steben

Correctrice anglais

Inna Gutnik

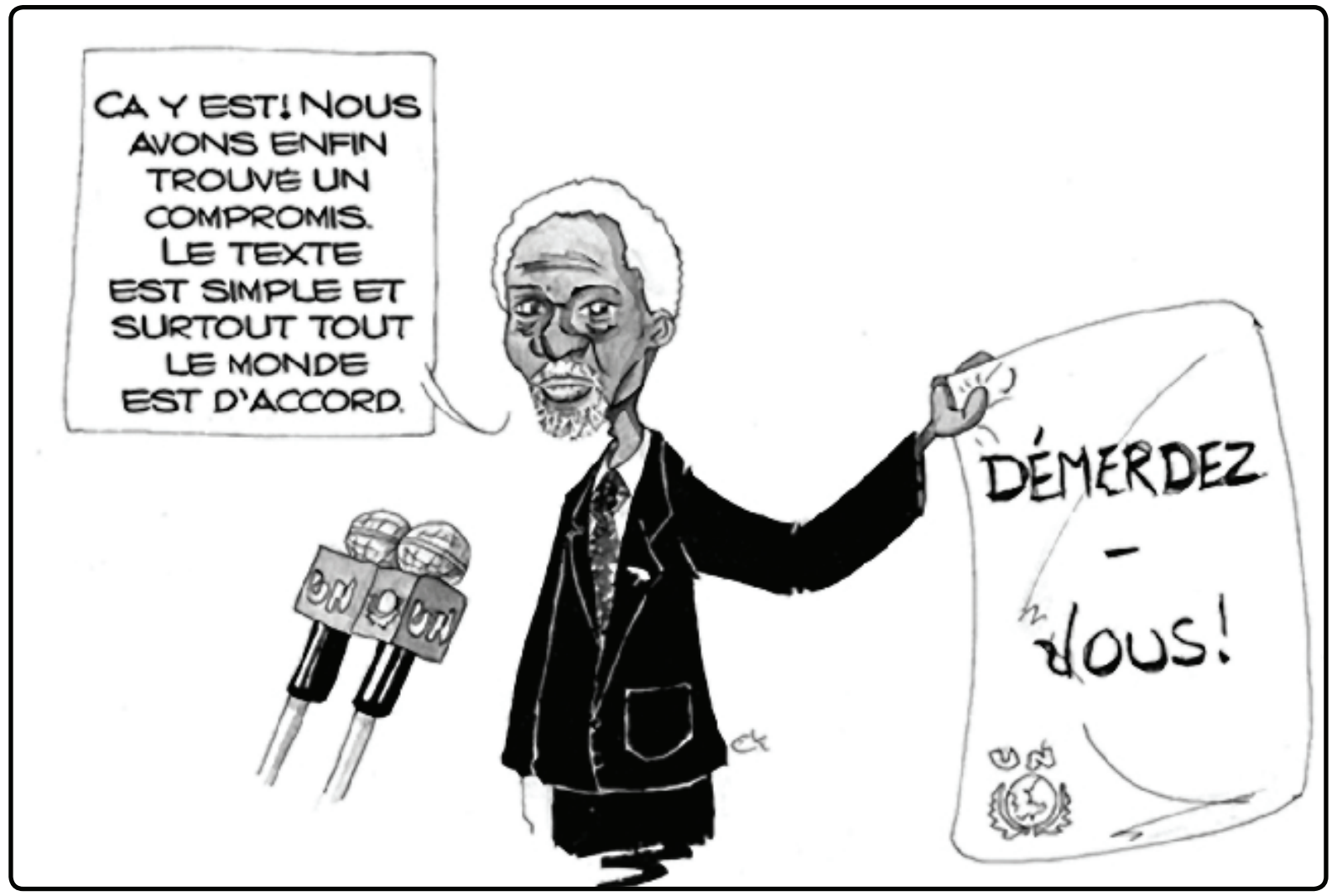
Collaborateurs

Daniel Pierre-Roy

Édouard Reinach

Vicky Michaud

François Tremblay



Kofi Annan sur la résolution de l'ONU pour le cessez-le-feu au Liban. Par Cdriiik.
SOURCE: www.cdriiik.info

L'ORGANE RECRUTE

CÉDRIC LIZOTTE
redaction@lorgane.org

Une nouvelle session commence. Bien que cette phrase ne surprenne personne, il faut bien faire attention de ne pas etre pris au dépourvu. La création d'un journal juxtée d'une nouvelle session, de nouvelles responsabilites, parfois même un nouvel emploi, peut occasionner de bien désagréables désagréments. C'est pour cette raison que l'équipe de l'Organe a trimé dur avant même le début des cours pour vous apporter un journal frais et agréable.

Puisque l'Organe est un journal nouveau, son évolution se doit d'être faite rapidement et par secousses. C'est d'ailleurs ce qui peut être remarqué dans le cas de ces journaux étudiants où il ya un roulement de personnel important. Puisqu'un journal étudiant se doit de respecter les nouvelles allées et venues qu'une université occasionne, nous acceptons les nouvelles idées, les nouveaux concepts et les changements – qu'ils soient radicaux ou plus doux.

Nous sommes à la recherche de nouvelles têtes pour combler la perte d'importants collaborateurs.

Savez-vous écrire, émettre une opinion, vous manifester, exprimer votre point-de-vue? Avez-vous une plume de soie, ou gravez-vous votre marque a coup de couteau? Nous voulons le savoir!

Vous êtes conviés a nous envoyer vos idées ou a travailler sur celles qu'on vous offre.

Contactez-nous! Il est possible de nous rejoindre de plusieurs manières.

La nouvelle session commence, et puisqu'a l'automne, tout autour de nous meurt et devient morne, nous nous devons d'ajouter une vie et une chaleur humaine à notre université!

Venez vivre l'Organe…

Notre numéro de téléphone
514-848-2424 poste 7936

Notre adresse web
www.lorgane.org

Le courriel officiel de la rédaction
redaction@lorgane.org

TABLE DES MATIÈRES

page 3 ..... Artistes à la rescousse
page 4 ..... Preview de la GAMIK
page 5 ..... Patrick Watson Band
page 6 ..... Cinéma
page 7 ..... IKARIA
page 9 ..... Bilan Charest
page 10 ..... Anorexiques et fières de l'être
page 12 ..... Position du NPD
page 13 ..... Position du PC
page 16 ..... Page Galerie

CINÉMA

I'M NOT THERE

HOLLYWOOD TOURNE À MONTRÉAL

Bob Dylan, comme toute légende qui mérite sa place à Hollywood, verra ses fameuses lunettes de soleil noires et sa prose traverser l'espace du temps par le biais du grand écran.

CHRISTINE ROY
wdrop@hotmail.com

Après une galette musicale sortie il y a quelques semaines intitulée Modern Times, Bob Dylan ressuscite cette fois dans le 7e art. Il a déjà été le sujet d'un long-métrage documentaire intitulé *No Direction Home* (2005) et dirigé par nul autre que Martin Scorsese. Cette fois, l'icône de la contre-culture fera une seconde incursion dans la masse du public cinéphile par une adaptation singulière de plusieurs aspects de sa vie. Le long-métrage, dont le titre de travail est *I'm not there* sera réalisé par Todd Haynes, un heureux élu de quatre nominations aux oscars pour *Far form Heaven*, ayant aussi réalisé *Velvet Goldmine*, inspiré celui-ci de la vie de David Bowie, autre légende vivante.

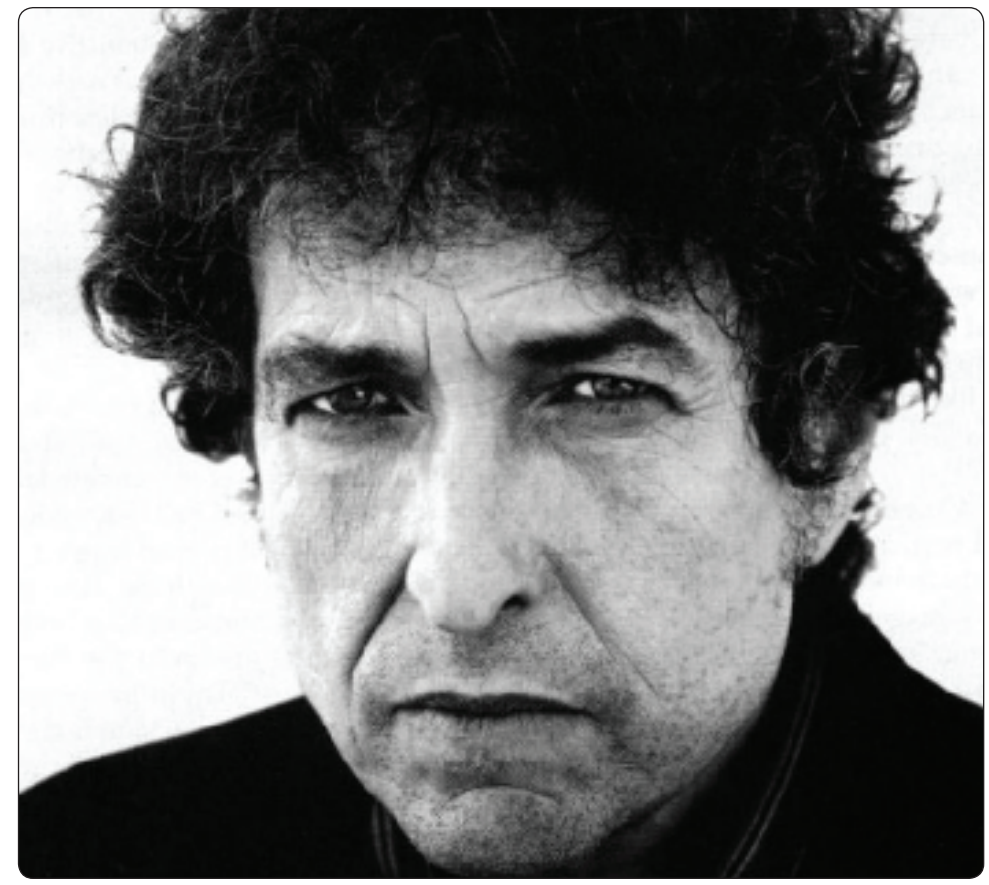
Le film est présentement en production à Montréal. Le tournage a débuté en début juillet et devrait s'achever vers la mi-octobre. Le film est produit par la compagnie Thin Man Production, chapeauté par la boîte Muse et distribué par Paramount Picture. Tous prévoient la sortie du film pour le début de l'année 2007.

Une distribution impressionnante et à saveur internationale supportera entre autres les multiples personnifications de Dylan, au nombre de sept, selon les différents côtés plus ou moins obscurs de sa personne. Pour ne citer que quelques noms, Richard Gere interprétera le chanteur dans ses vieux jours, et Cate Blanchett (*Lord of the rings*) sera Jude, l'équivalent féminin du jeune chanteur sous influence des juteuses années 60. Parmi les autres têtes d'affiches, mentionnons la participation de Charlotte Gainsbourg, Heath Ledger, Julianne Moore et Adrien Brody.

L'histoire en tant que telle, selon le synopsis et le traitement sur papier, ne semble pas être qu'un *biopic* - terme anglophone pour qualifier un film de purement biographique. Après les *Ray*, *Cinderella Man* et *A Beautiful Mind*, Hollywood serait-il entrain de réinventer l'art de mettre en images la vie de gens connus? Esthétiquement, le concept semble plus artistique; le directeur photo Ed Lachman (Far From Heaven) affirme d'ailleurs que chaque aspect de Dylan, déjà personnifié par plusieurs acteurs, sera porté par un cadre esthétique et une mise en scène différente. Par exemple, les scènes tournées avec le jeune Dylan seront en noir et blanc, directement inspirées du film *Otto e mezzo - 8 1/2* de Fellini (1963).. Plusieurs épisodes qui seront racontés de façon non linéaire s'approchent plus de la poésie issue des chansons de Dylan que d'une ligne narrative traditionnelle.

La production, entourée de noms célèbres et dirigée par un type ayant frôlé de tapis de Cannes et des Oscars, se plaît pourtant à rester modeste quant aux moyens financiers du film. Quoiqu'il est impossible de savoir le budget véritable de l'enjeu cinématographique, selon le département de réalisation, tous les acteurs ont accepté de jouer avec le salaire minimum du *Screen Actors Guild*. Un dénommé Carl, troisième assistant à la réalisation, ajoute par ailleurs: «*Il manque aussi de techniciens et d'assistants; pour que la production puisse s'offrir cette distribution coûteuse, ils ont coupé du personnel dans chaque département...*» Intéressante contradiction avec nos grosses productions québécoises qui ne s'étirent jamais plus qu'à quelques millions et 29 jours de tournage...

Que dit le principal intéressé de toute cette attention? Le réalisateur a, contre toute attente, eu l'autorisation de Dylan pour la réalisation du long-métrage. De plus, ce dernier lui a donné le droit d'emprunter certaines pièces de son catalogue musical. Elles seront revisitées jusqu'à maintenant par Jack White, P.J. Harvey et Michael Stipe. À défaut d'idées nouvelles, peut-on espérer un repiquage original de l'oeuvre et de la vie d'un anti-héro? Le caractère éphémère du temps nous le fera bien savoir...



SOURCE: www.sfondiceldesktop.com

ARTISTES À LA RESCOUSSE

Après le documentaire de Richard Desjardins, place aux artistes québécois de prêter main forte aux Actions Boréales Abitibi-Témiscamingue (ABAT) dans l'effort de sensibiliser les gens

CÉDRIC LIZOTTE
redaction@lorgane.org

Vous voulez savoir ce qui se passe avec l'industrie forestière et ses frasques environnementales depuis que Richard Desjardins en a fait son cheval de bataille? Le chanteur-cinéaste fait partie des différentes personnalités qui participeront à l'édition 2006 du Rendez-vous d'Actions Boréales.

Depuis l'an 2000, faisant suite au documentaire alarmiste «l'erreur boréale» de Richard Desjardins (1998), l'Action Boréale Abitibi-Témiscamingue se donne pour mission de sauver notre forêt boréale déjà sérieusement menacée. Les activités de ce Rendez-vous se tiendront le 15 et le 16 septembre, alliant séances informatives et performances artistiques.

En plus des conférences, qui seront toutes présentées à la salle Marie-Guérin-Lajoie de l'UQAM, une soirée cabaret-poésie sera organisée au Métropolis où plusieurs artistes de grande renommée tels Gilles Vigneault, Diane Dufresne, Richard Séguin et Chloé Ste-Marie offriront leur performance pour ne nommer que ceux-ci.

Le spectacle de clôture sera présenté samedi le 16 septembre, également au Métropolis, et réunira les Cowboys Fringants, Michel Pagliaro ainsi que Kamasutra, le tout pour 48$ le billet.

En attendant l'évènement, vous pouvez toujours jeter un œil sur la réponse de Richard Desjardins à l'endroit de Guy Chevrette, président de l'association forestière québécoise, qui est disponible sur le site Internet de l'ABAT au

adresse web
www.actionboreale.qc.ca

SORTEZ VOS PLUMES, on va faire du rock!

Dimanche, 17 septembre à 17 heures sur la terrasse du Saint-Sulpice, le rock sera au rendez-vous, avec son irrévérence, son effronterie, sa révolte et son esprit de confrontation. Il y aura de l'animation et de l'agitation. Car ce dimanche, on parlera littérature.

PAR PASCALE GAUTHIER-DIONNE
culturel.pascale@gmail.com

Depuis maintenant douze ans, le Festival international de la littérature, le FIL, célèbre les mariages multiples de la littérature et des autres formes d'arts qu'elle côtoie. Sorte de polygame interdisciplinaire, la littérature fornique tour à tour avec le théâtre, la danse, le cinéma… Spectacles, grandes rencontres, lectures publiques, manifestations, soirée de la poésie ne sont que peu d'exemples de ces manifestations qui vous seront offertes si vous suivez le FIL. En plus, il y a cette rencontre particulière, cette table ronde qui nous offrira la confrontation des réflexions sur cette idée de nommer le rock et la littérature dans un même souffle.

Michel Vézina, écrivain et chroniqueur culturel au journal ICI Montréal, animateur de cette table ronde, énonce son intérêt de longue date pour le sujet lorsque vient le moment d'expliquer la pertinence d'un tel débat.

«D'après moi, il y a une grande affiliation entre les deux formes… en fait, le rock a influencé toutes les formes d'art depuis une cinquantaine d'années, […]. Alors moi, ce que j'essaie de savoir, c'est comment est-ce que ça a eu une influence sur la littérature, au départ, ça c'est une première question.»

Il y a une vingtaine d'années lors d'un voyage, il entend une «espèce d'intello» dire qu'elle ne comprend pas qu'on ait «plus du tout l'impression de retrouver la rue en art».

«Instinctivement, je me suis dit «ça, c'est la faute du rock n'roll… pas à cause du rock n'roll, mais bien la faute».

«Il y a 100 ans, quand on avait des choses à hurler ou à crier, il n'y avait pas beaucoup de formes qui nous permettaient de le faire, et la littérature en était une. […]

Moi, ça fait des années que je cherche en quoi cette culture rock là peut se retrouver en littérature. Est-ce que c'est possible, d'abord?... Puis, comment?

On pourrait sortir l'hypothèse que peut-être la littérature a commencé à être rock n'roll avant le rock. Si tu lis Rimbaud aujourd'hui, tu peux pas faire autrement que de te dire que ce que gars-là, c'était rock en *tabarnak* ce qu'il écrivait! Ferdinand Céline, James Joyce, même chose. Tu vois, il y a vraiment des traditions littéraires antérieures au rock, dans lesquelles on peut retrouver une ambiance et une énergie qui se rapproche de celle du rock».

Pour donner vie au sujet, multiplier les hypothèses et ainsi enrichir le questionnement, sans doute a-t-il pensé qu'il valait mieux s'entourer d'esprits articulés, qui ont chacun leur univers particulier de créateurs-penseurs.

«**Lucien Francoeur** est d'après moi un bon exemple de quelqu'un qui s'est toujours posé la question du rapprochement entre sa poésie et le rock. Il se déclare lui-même poète rock n'roll. […] C'est une volonté de faire rocker la langue qui m'intéresse. Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il dit, ce qu'il écrit, mais je respecte son personnage, son histoire. **Luc Baranger**, écrivain français, traducteur de beaucoup de romanciers américains; c'est un écrivain qui intègre beaucoup l'histoire du rock à sa littérature. Il utilise beaucoup les mythes du rock pour raconter ses histoires. **Jean-François Poupart**, parce qu'il joue dans un band punk (Starbuck et les Impuissants). Il revendique une culture punk très radicale, qui n'est donc pas rock n'roll du tout, mais très punk, et qui a une écriture qui est très punk aussi. Il a aussi un doctorat en littérature de la Sorbonne. C'est mon intellectuel de service! **Marie-Sissi Labrèche**, qui écrit dans une forme qui est très jeune, très moderne, très rock. Des questions qui concernent le rock et la féminitude… Et **Tony Tremblay**, c'est un poète montréalais qui vient de sortir un livre qui s'appelle «Rockland»; je pouvais pas vraiment passer à côté, et je sais que Tony aime beaucoup le rock et la poésie à fond, et écris toujours dans le but de faire joindre les deux formes.»

Lucien Francœur SOURCE: http://www.myspace.com/autchose

En particulier avec de tels invités, on ne pourrait se satisfaire d'une discussion tranquille style papotage autour du thé et des biscottes lorsque l'on touche au gros monstre sensible qu'est la culture rock; car le rock se soulève, s'emporte, et ne prend rien qui serait pensé d'avance pour lui. Il se veut controverse et gueulard. La littérature n'est pas un bâillon pour calmer la bête. Au contraire, elle peut soulever les mêmes passions. Elle y ouvre la porte et on s'attend à cette verve lors de la table ronde.

«Oh oui, oui. Je pense que des gars comme Lucien Francoeur et Jean-François Poupart par exemple ne seront pas du tout d'accord. Ça je le sais d'avance. Ça risque d'être assez échevelé. Oui, j'ai envie qu'il y ait du débat, le rock c'est pas là pour être gentil, c'est là pour brasser la cage, brasser la cage de certaines valeurs littéraires bien implantées au Québec»

POUR PLUS D'INFORMATION SUR LE FIL
WWW.FESTIVAL-FIL.QC.CA

Le groupe de hip-hop Omnikrom SOURCE: http://www.myspace.com/omnikrom

Preview

GAMIQ: MIMI v.2.0

PAR CÉDRIC LIZOTTE
redaction@lorgane.org

La gang de Pat K. reprend où la SOPREF a laissé : le premier gala GAMIQ sera présenté le 17 septembre prochain au Spectrum de Montréal.

Le premier Gala de l'alternative musicale indépendante du Québec, organisé par le mensuel culturel Bang Bang Té Mort, donne une nouvelle voix à l'effervescente scène québécoise.

Alors que l'an dernier la SOPREF (Société pour la promotion de la releve musicale de l'espace francophone) a laissé tomber le gala MIMI qui récompensait les artistes indépendants pour leurs efforts, un nouvel acteur prend les rennes.

Le nouveau gala récompensera les artistes dans les catégories hip-hop, métal, musiques-du-monde, électro, rock&roll, punk, pop, rock alternatif, ainsi qu'une classe innovatrice nommée « artiste inclassable ».

La GAMIQ est déjà sur toutes les lèvres alors que les gens de Bandeapart.fm, CHOQ FM, Radio-Canada, Le Devoir, La Presse ainsi que Radio Énergie, pour ne nommer qu'eux, ont pris le temps de le mentionner dans leurs publications et émissions respectives.

Une vitrine prometteuse donc pour la musique locale indépendante !

MUSIQUE

«ICI, ON A LE TEMPS DE PRENDRE DES RISQUES»

PATRICK WATSON BAND

Alors que s'use le sempiternel ring où les groupes de musique se font face comme des pugilistes en quête du plus grand public et se frappent à coups de chansons de trois minutes, le groupe dirigé par Patrick Watson fait bouger les cordes montréalaises. Leur rock d'interprétation peut laisser les fans les plus avertis plutôt perplexes. L'Organe a rencontré le groupe dans un lot vacant à Mile End...

PAR CÉDRIC LIZOTTE
redaction@lorgane.org

Le groupe en entier se présente tout simplement. Café en main, cigarette en bouche, les quatre gars prennent une pause. Ils emménagent dans un nouveau local pour s'entraîner : le nouvel album, *Close to Paradise*, sera lancé prochainement au Lion D'Or.

Leurs deux premiers albums, Waterproof9 (en collaboration directe avec la photographe Brigitte Henry) et Just Another Ordinary Day ont su attraper les oreilles fines et les moudre comme du café.

Comment faire pour identifier la musique du Patrick Watson Band? «Fondamentalement, ce sont des chansons», avoue Patrick Watson. En effet, il faut le rappeler, puisque des chansons qui savent faire plus de neuf minutes avec des traces de progressif et d'expérimental de surcroît, peuvent faire oublier aux gens qui écoutent qu'il y a des paroles et une base de chanson pop. «On raconte des histoires et on utilise plusieurs manières plus ou moins expérimentales de les raconter. C'est pour ça que bien des gens ont de la difficulté à nous placer dans une catégorie spécifique. Dans le fond, c'est peut-être expérimental, mais c'est très mélodique.»

Après s'être donnés en spectacle au Festival des musiques émergentes d'Abitibi le 1er septembre dernier et avoir joué au naissant festival Osheaga deux jours plus tard, ils s'embarquent pour des spectacles à l'échelle du Canada.

La création d'un album peut donner lieu à des surprises. Le groupe, par manque de fonds, a dû passer environ trois ans à la création du dernier album. «On a fait beaucoup de pré-prod et de composition chez Pat, ensuite on est allés à New York pendant un mois seulement pour travailler», affirme le batteur Robbie Kuster. Comme pour un jeune garçon extroverti, toutes les étapes, même les erreurs, ont été essentielles. «On a fait des sessions d'enregistrement dans une église abandonnée de Montréal... l'acoustique dans ces endroits est impressionnante. C'est comme un écho qui ne finit jamais!» L'expérimentation en groupe et la pratique leur a permis l'émancipation des concepts qu'on y retrouve. «Plusieurs idées viennent de nos voyages. On retrouve par exemple sur l'album des chorales enregistrées lors d'un voyage à Helsinki en Finlande», ajoute Patrick.

Cet album est également le premier 33-tours à être lancé par la compagnie montréalaise Secret City Records. «C'est deux gars, Justin West et Andrew Rose, qui se sont mis au travail. Ces gars là travaillent beaucoup, des dizaines d'heures par jour; on se compte très chanceux de les avoir dans notre équipe», rappelle Patrick.

Patrick Watson Band: Patrick Watson, Robbie Kuster, Simon Angell, Mishka Stein

Si le passé peut être garant de l'avenir pour Watson et son groupe, ils vont connaître de grandes choses. Ils ont fait la tournée avec les piliers montréalais Godspeed You Black Emperor, the Stills et the Dears. Ils ont également ouvert pour Philip Glass et Feist, ce qui leur a permis de voir la grandiose Amérique.

À savoir si Montréal est réellement le nouveau Seattle, Patrick n'est pas convaincu : «Je ne connais pas Seattle; est-ce qu'ils ont autant de belles femmes qu'ici? *Je sais pas*! Montréal, c'est Montréal. Vivre ici, ça coûte moins cher qu'ailleurs. On a rencontré plusieurs artistes de New York et c'est très difficile pour eux de faire quelque chose de nouveau: ils perdent leur temps à travailler dans des petites *jobs* ici et là. Ici, on a le temps de prendre des risques». D'après lui, la clé de la scène montréalaise, c'est la liberté de choisir: lorsque Efrim et Mauro de Godspeed ont fondé la Casa del Popolo et le réseau qui s'y rattache, les artistes qui y ont joué ont vu les qualités qui caractérisent la ville.

Mais le summum reste leur tournée européenne avec le parrain du soul, James Brown. «À 73 ans, il a énormément d'énergie! Il ne prend plus la scène comme avant, mais ses ballades sont extraordinaires. Il est vraiment très *soul*», dit Robbie. «La *drive* qu'il a quand il sort sur la scène est incroyable. Il devient le centre d'attention de tout le monde sans exception! C'est son *stage*, c'est son audience».

Ce n'était donc pas une surprise pour leurs fans et les gens qui les connaissent de les voir gagner le prix Étoile Galaxie 2006, remis par Radio-Canada. Ce prix, c'est 1000$ en argent. «*Hookers and beer and drugs! Yeah!*...non, sérieusement, on s'est acheté des bas, des boxers... un amplificateur... c'a été très pratique!»

Cinéma

À VOS PLACES!

Entrevue avec les frères Thomas-Dupuis, cinéastes indépendants et réalisateurs du film *Prenez vos places*

PAR FRANÇOIS TREMBLAY
fitfilms@sympatico.ca

Le festival des films du monde terminé, Marc et Frédéric Thomas-Dupuis se souviendront de cette édition 2006 comme celle où leur film d'un budget de moins de 30 000$ a côtoyé les productions ambitieuses de partout sur la planète. Ayant débuté ce projet il y a cinq ans, les deux frères prennent enfin leur place!

Q: Votre long métrage, Prenez vos places, a été produit indépendamment, principalement de vos poches, avec un petit budget. Il a été présenté cette semaine au Festival des films du monde (FFM) de Montréal. Comment cela a-t-il commencé?

Marc Thomas-Dupuis : On voulait tourner un long métrage mais on n'avait ni équipe, ni scénario. Nous avons fait un appel à tous en novembre 2002. Les gens venaient de notre entourage – des gens qui voulaient travailler en cinéma - et on leur a offert une chance de mettre leur nom sur la *map*.

Frédéric Thomas-Dupuis : On a tourné pendant un mois en juillet 2003. Tout le monde a été payé en différé, c'est-à-dire sur les profits à venir du film. On était bien organisé alors les gens nous ont pris au sérieux. Ça a été tout un trip, plus intéressant qu'une job d'été.

Q: Pourquoi un long métrage?

MTD : On voyait ça plus prestigieux, c'était mieux pour l'expérience et on s'est naïvement dit qu'on serait capable…

FTD : Naïvement parce que on avait planifié avec un budget très serré, on avait pas de surplus et on s'est tué avec le tournage de trente jours. Les gens de l'industrie on été très froids. Même avec un *rough cut* on s'est fait dire de lâcher le projet et de ne pas perdre notre temps à préparer un dossier pour Téléfilm Canada. On a gardé un dossier avec toutes nos lettres de refus. Une fois qu'on a eu Téléfilm et l'ONF pour la post-production, on n'a plus eu à débourser de notre argent pour le film.

Q: Ça fait un bout de temps que vous travaillez sur ce projet. Au début, pensiez-vous y mettre autant de temps?

FTD : J'avais parlé à mon cousin qui est dans le milieu. Il m'a dit : «tu es fou, tu ne peux pas faire ça en un an». Il avait raison : trois ans et demi plus tard on travaille encore sur le même projet.

Q: Si vous aviez eu plus d'argent pour le tournage, qu'est-ce que vous auriez changé?

MTD : Numéro un, on aurait tourné en pellicule. L'habillage aussi. Il nous manque des plans d'ensemble qu'on ne pouvait pas se permettre.

FTD : Un autre exemple : dans notre histoire, il y a une scène où les deux protagonistes s'engueulent l'un l'autre avec deux mégaphones : on n'en avait juste un! On a donc dû tourner certaines scènes en conséquence en ne montrant qu'un des deux criant vers l'autre hors-cadre... On a fait le choix d'investir dans la qualité du produit en sacrifiant nos salaires.

Q: Quelle fut la réaction au FFM ?

MTD : Très bonne : notre première représentation fut à guichet fermé. Nous avons eu quatre représentations au total. On était surpris de voir autant de gens un jeudi matin. Il y a même des vieilles madames qui sont venues nous féliciter. Le glamour, ça dure cinq minutes après la présentation du film quand les gens viennent te voir. On aime bien discuter avec les médias aussi. Le cinéma, c'est surtout beaucoup de travail. À chaque étape il y a des problèmes à régler.

FTD : L'exécution n'est jamais parfaite. Et pour ceux qui pensent que c'est glamour le cinéma, j'ai passé mon vendredi soir à rouler des affiches et à coller des collants !

Q: Quel conseil donneriez-vous aux futurs réalisateurs?

MTD : Soyez organisés et travaillez fort!

FTD : Soyez organisés et persévérants. Tu sais, depuis tout à l'heure, on n'a jamais parlé d'une bonne idée ou de bon acteurs…

MTD : Il faut croire dans le projet. Les deux tiers du monde de l'industrie nous ont chié dessus. Si on n'y avait pas cru assez, on se serait dit «*fuck this*», on va aller travailler dans un autre domaine.

FTD : On nous a dit : «Tu ne peux pas prendre des acteurs non-UDA (Union des artistes). Tu ne peux pas payer tes techniciens tout en différé, etc. etc.» et malgré tout, notre film est au FFM.

Frédéric travaille présentement à temps plein dans une firme de génie-conseil et Marc étudie à l'université Concordia. Il n'a jamais été accepté en production cinématographique malgré quatre applications. Les deux frères ont organisé durant quatre ans le Glitch Fest, un festival de court métrage basé à Montréal. Le long métrage des frères Thomas-Dupuis est toujours à la recherche d'un distributeur et sera présenté au Calgary International Film Festival à la fin du mois.

Les bergers (Troupe) PHOTO: photo de presse www.tnm.ca

Scène de l'Écume des jours de Boris Vian

iKARiA

L'émergence d'une jeune troupe de théâtre indépendante se distingue de plus en plus sur une scène montréalaise pas toujours des plus accueillantes.

CHRiSTiNE ROY
wdrop@hotmail.com

Ikaria : un nom qui vogue entre l'exotisme et l'étrange, directement inspiré du mythe d'Icare, ce héros ailé aux grandes ambitions brûlées vives. Le collectif, créé en septembre 2004, est composé des trois membres fondateurs Fannie Bellefeuille, Christine Pinard et David Buyle, tous diplômés de l'École Supérieure de Théâtre de l'UQÀM. Tout comme leur icône divine, ils sont portés par la nécessité du rêve et prêts à beaucoup de sacrifices pour arriver à réaliser leurs ambitions. Contrairement à la légende toutefois, la troupe semble mieux connaître ses forces et faiblesses pour évoluer plus sagement dans le marché déjà saturé du théâtre.

Conçu en tant que collectif de théâtre de création, Ikaria est le fruit de l'implication des trois membres qui travaillent d'arrache-pied pour faire valoir le propos d'une génération X tourmentée et entourée de solitude par le biais d'oeuvres qui explore à fond les maintes remises en question des 20-30 ans. Le thème de la communication entre individus étant ainsi au cœur de leur travail, le collectif n'hésite pas à utiliser plusieurs médiums pour transmettre leur message, notamment en explorant leur réflexion par le biais de l'improvisation, du court-métrage, de l'adaptation ou de la lecture publique.

En cheminant à travers la biographie de chaque membre, on peut y découvrir trois jeunes comédiens qui bâtissent lentement une expérience polyvalente et solide. Fannie Bellefeuille, dès sa sortie de l'école, incarne une mère abusive dans …et la petite araignée rouge…, pièce mise en scène par Alexandre Marine et présentée au Théâtre La Chapelle. Ensuite, elle campera Alise dans sa propre adaptation du roman de Vian L'Écume des jours au Théâtre Prospero en mars 2005. À l'hiver 2007, on pourra l'apercevoir simultanément dans la télé série La Job et sur les planches de la salle Fred-Barry dans son premier texte original intitulé Stockholm, la nuit, mis en scène par Frédéric Thibaud. David Buyle a également participé à une multitude de productions théâtrales, dont à l'Usine C en mars 2004, dans le rôle de Pougatchov de la comédie Le Suicidaire. De retour à la salle intime du Théâtre Prospero, il interprète Vojin dans Histoires de Famille de Biljana Serbljanovic, mis en scène par Cristian Popescu. Quant à Christine Pinard, elle a travaillé le jeu d'acteur pendant deux ans et demi avec Le Clan de l'ours et François Cormier, pour finalement créer avec eux en novembre 2005 la pièce D'Eux, dans laquelle elle joue le rôle de Violaine. Elle tourne en parallèle aussi avec des productions télé, notamment dans Le bleu du ciel, Miss Météo, Naked Josh et Un tueur si proche.

Côté production, la feuille de route dénote d'un potentiel certainement compétitif : en 2005 seulement ont été présentées l'Écume des jours de Bovis Vian en co-diffusion avec le théâtre Prospero ainsi que Ce n'était qu'une réflexion, autre adaptation tirée d'un extrait du Double de Dostoievski au même théâtre. Leur dernière production donc, L'Écume des jours, après plusieurs critiques de bon augure, reviendra pour trois semaines de supplémentaires en octobre 2006. Avec une première couverture médiatique, aussi minime soit-elle, cela fait tout de même partie d'un début prometteur, pour une troupe québécoise toujours poussée par le plaisir et le désir du jeu.

Le collectif, malgré plusieurs partenariats précieux tels que le théâtre Prospero et la salle Denise-Pelletier, doit constamment trouver de nouveaux moyens de financement pour lui permettre une productivité digne du milieu professionnel. Indépendant par le fait qu'il soit un organisme à but non lucratif et sans subventions, Ikaria peut se vanter d'être libre dans la création ainsi que la diffusion de leur contenu, et ce sans aucune contrainte organisationnelle.

Se voulant le centre névralgique de plus d'une quarantaine de comédiens et de concepteurs, qui constituent un réseau de contacts bénéfiques, le collectif n'hésite pas à faire appel à des professionnels pour profiter de leur expérience afin d'améliorer la richesse de leurs projets. Leur attitude mature baignée d'enthousiasme et d'espoir pourrait ainsi leur payer une belle carrière si l'acharnement et la persévérance continuent à aller de pair avec leur constante créativité. On vous invite donc à en juger de par vous-même avec ces deux prochains évènements :

L'Écume des jours de Boris Vian
Mise en scène d'Alain Fournier
En reprise au Théâtre Prospero
du 3 au 21 octobre 2006

Stockholm, la nuit de Fannie Bellefeuille Mise en scène de Frédéric Thibaud à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier
du 9 au 27 janvier 2007

SIX GRANDES PROMESSES

Avant que ne sonne le glas d'une nouvelle rentrée parlementaire à Québec, le temps appartient aux bilans. Le gouvernement Charest entamera bientôt sa quatrième et vraisemblablement dernière année au pouvoir. Aucune administration de mémoire n'a su soulever l'ire de la rue autant celle qui siège présentement. Même des artistes, tel que Loco Locass, s'en mêlent, mais qu'en est-il vraiment? Les libéraux ont-ils tant dérogé de leurs promesses envers les électeurs? C'est ce que tente d'élucider l'Organe avec la présente enquête.

PAR JEFF YATES
groove182@hotmail.com

Ostensiblement axée sur le changement, la campagne libérale de 2003, sous le slogan «nous sommes prêts!», était orientée sur six grandes promesses électorales. Les troupes de Jean Charest s'étaient ralliées autour des thèmes de la santé, de l'éducation, de la réduction des impôts, de la «réingénierie» de l'appareil d'État québécois, des défusions municipales, et du maintient du service de garde à cinq dollars par jour. C'est avec cette offensive que les Libéraux ont réussi à déloger le Parti Québécois après neuf années au pouvoir. Voyons, trois ans plus tard, comment le parti Libéral a fait suite à ses promesses électorales.

Santé

Vache sacrée du système québécois, le système de santé universel montrait des signes de décrépitude vers la fin de 2003 : listes d'attente d'une longueur pénible pour plusieurs interventions chirurgicales, manque de personnel alarmant et manque de financement. Monsieur Charest avait promis que, si élu, son administration investirait sept milliards dans le réseau de santé, et qu'il allait en maintenir l'universalité.

D'après les documents budgétaires du gouvernement du Québec obtenus par l'Organe, ce sont 4.3 milliards qui ont été jusqu'à présent investis dans le réseau de santé depuis 2003. Si l'on y ajoute les 3.5 milliards prévus pour les «technopoles» de la santé du CHUM et du CUSM, on arrive à plus de 7 milliards de dollars; il faut cependant noter que les maintes tergiversations du gouvernement sur l'emplacement des nouveaux hôpitaux ont causé des dépassements budgétaires importants.

Suite à la décision de la Cour suprême du Canada sur l'affaire Chaouilli, le gouvernement Charest a dû reconnaître que l'accession à un régime d'assurance santé privé était un droit brimé par le système universel. Des chirurgies telles que le remplacement du genou et de la hanche et l'opération des cataractes ont donc été rajoutées à la liste des interventions où la pratique privée est permise – la promesse de l'universalité a donc été coupée de court.

Éducation

Les manifestations et grèves étudiantes au printemps 2005 ont beaucoup fait pour ternir l'image du gouvernement Charest en ce qui concerne l'éducation,mais force est de constater que les Libéraux ont tenu le cap sur leurs engagements. C'était à un peu moins 12.8 milliards que les Libéraux avaient promis de faire passer la part budgétaire de l'éducation avant la fin de leur mandat. Le budget 2006-2007 fait état d'un investissement global de treize milliards. Soit, beaucoup de cet argent neuf provient directement d'une nouvelle entente fédérale à cet effet, mais encore a-t-il fallu que les ententes soient négociées, ce qui ne fait pas de cet argent un cadeau tombé du ciel.

Baisses d'impôts

Les baisses d'impôts massives des particuliers promises par M. Charest devaient atteindre un milliard par année, pour un total de cinq milliards après un mandant hypothétique de cinq ans.

Bien que le dépliant «ici, le Québec progresse!», offert à l'Organe par le parti Libéral en réponse aux questions du journaliste, affirme que la réduction du fardeau fiscal québécois atteindra presque trois milliards à la fin de 2007, les vérifications indépendantes du budget par le journal n'ont pas permis d'arriver au même chiffre.

D'après une lecture sommaire du budget du gouvernement de 2006-2007, ce sont 734 millions qui devraient être épargnés en réductions d'impôts par les particuliers québécois à la fin de l'année prochaine, soit un peu plus d'un septième de la somme promise en 2003.

«Réingénierie» étatique

Le néologisme Libéral «réingénierie» signifie le remaniement de l'appareil d'État québécois – «la social-bureaucratie», aux dires de Mario Dumont – pour en faire un instrument plus dynamique et efficient. Le but est, bien sûr, d'augmenter la qualité des services offerts aux citoyens, mais surtout d'économiser de l'argent.

Comme en faisait état La Presse le 8 septembre, l'Institut Économique de Montréal (IEDM) juge que les mesures de «réingénierie» prisent par les Libéraux ont été insuffisantes. Le gouvernement Charest a réussi à supprimer quelques 2500 postes de fonctionnaire en ne remplaçant pas les postes laissés vacants par les retraites – par contre, les dépenses structurelles de l'état québécois ont augmenté de 2.1% en 2005-2006 et devraient faire de même à hauteur de 4.1% en 2006-2007, toujours selon le budget du gouvernement. L'IEDM explique que l'argent consacré aux postes et programmes coupés a tout simplement migré vers d'autres activités gouvernementales, et donc n'a pas été économisé.

Défusions municipales

L'agglomération forcée de certaines municipalités de la grande région de Montréal avait déplu à plusieurs, tellement que M. Charest avait promis de leur donner l'opportunité de renverser les fusions en organisant des référendums.

Tel que promis, le référendum a eu lieu le 21 juin 2004, et dix-neuf municipalités de l'île de Montréal et de la rive-sud ont opté pour la défusion.

Garderies à 5$

Les Libéraux avaient promis aux électeurs de garder intact le fameux programme des garderies de l'état à cinq dollars par jour, instauré par Pauline Marois alors qu'elle était Ministre de l'éducation sous la bannière péquiste. Même les Libéraux admettaient que cette initiative, même si elle avait été concoctée par leurs rivaux, représentait un apport bénéfique à la société québécoise.

Voilà que, trois ans plus tard, le prix de base a été augmenté à sept dollars par jour, et que le gouvernement étudie la possibilité de mettre en place un système à «deux vitesses» en permettant aux plus nantis de payer plus cher pour un meilleur service.

Bien que l'action d'un gouvernement ne puisse que s'amarrer aux promesses électorales, situations inopinées obligent, l'exercice électoral suppose une certaine discipline quant au suivi des orientations d'un parti qui se présente au scrutin. Le gouvernement Charest, en trois ans au pouvoir, a respecté trois grandes promesses sur six. Est-ce là un bilan positif? Ce sera aux électeurs d'en juger. O

Vous pouvez consulter les documents budgétaires du gouvernement au

http://www.budget.finances.gouv.qc.ca/

www.taxi-corp.gc.ca

CÉDRIC LIZOTTE
redaction@lorgane.org

C'est maintenant officiel : du 6 au 8 septembre, la radio de Radio-Canada sera la seule radio entendue dans les taxis montréalais de la compagnie COOP-Taxi.

Les ramifications de tels contrats d'exclusivité ne sont pas toujours connues du public. Il est cependant facile d'envisager leur raison d'être. Lorsqu'une compagnie privée veut donner à son produit une chance d'être entendu par un certain public, elle tente d'empêcher ses compétiteurs d'être à proximité. C'est légal, légitime et accepté. Cependant, lorsqu'une société d'état utilise les mêmes stratégies qu'une compagnie privée, il n'est pas rare de voir une levée de boucliers.

La chasse aux sorcières que se paient les nombreux éditorialistes et autres penseurs à l'ancienne handicape la société d'état, qui a des **bornes et des balises plus sévères** que les compagnies privées. Alors que la saveur donnée à la nouvelle et à la programmation peut à l'occasion bénéficier de la situation étatique de son éditeur, les manitous du marketing, lorsqu'ils s'offrent une bonne idée, se voient crucifiés sur la place publique.

À l'instar de la situation précédemment présentée, lorsqu'une compagnie privée atteint une entente avec une personne morale dirigée par l'état, la chasse aux sorcières se change en croisade sacrée.

Lorsque la STM, en proie avec des problèmes de coûts d'exploitation débalancés des dépenses exhoribitantes, des wagons périmés et une convention collective blindée, a offert en pâturage aux intellectuels québécois leur idée proposée de vendre le nom des stations de métro, la réaction a été virulente. Le 11 mai dernier, La Presse lâchait la nouvelle. Immédiatement après, les Agnès Gruda et autres se sont fait un plaisir de critiquer l'idée.

Cependant, bien avant cette idée et toutes les manifestations relativement Guevara qui ont suivi, le 15 mai 2006, la Presse canadienne annonçait que le déficit de la STM pourrait atteindre la somme de 60 millions si elle ne trouvait pas de nouvelles sources de financement.

C'est d'ailleurs pour cette raison que plusieurs guichets et wagons ont été déguisés en épouvantails.

La loi de la concurrence oblige : les sociétés d'état se doivent de compétitionner directement avec les compagnies privées. De grâce, donnons une chance à ceux qui ont un mandat étatique de faire du profit!

Les taxis Co-op véhiculent Radio-Canada

On prévoit des nouveaux otages du marketing

PAR VICKY MICHAUD

C'est avec grand joie que le responsable des communications d'Espace Musique, Sylvain Lacasse, nous apprenait que nos oreilles seraient bientôt dorlotées dans les voitures de Taxi Co-op. En effet, le week-end passé, la clientèle de cette compagnie de taxis a déjà eu droit à un avant-goût de comment sonnera le mois d'octobre à bord des quelques 330 voitures qui sillonnent le grand-Montréal.sous leur bannière.

Ne désespérez donc plus, vos sorties des bars seront adoucies au son de la « fête de la diversité musicale » que vous ont concocté ces deux entreprises. Bon gré, mal gré, les chauffeurs de la compagnie ont été « invités » à syntoniser le 100,7 FM, ou Espace Musique pour les intimes, tout au long du mois d'octobre. C'est tout vraisemblablement quelque 5000 clients quotidiens qui pourront jouir de cette chaleureuse attention de Radio-Canada.

Que se passe-t-il donc chez Radio-Canada? Où en est rendu le respect de ma vie privée? À quand l'assaut des ascenseurs, des restos? Où nos oreilles pourront-elles trouver le repos? On a déjà vu Pepsi et Coke s'emparer des universités, de La Ronde. Les grandes compagnies s'afficher, on le sait déjà, partout : dans les toilettes, sur les bancs de parc et maintenant sur un joli écran au plasma pendant que j'attends en file à l'épicerie. Tout ça, c'est du réchauffé, on ne se surprend plus de ce que les pros du marketing inventent pour prendre nos sens en otage.

Mais cette fois-ci, c'est différent. L'entreprise en question est une entreprise privée. Une entreprise que nous finançons tous en payant nos impôts, nos taxes et en surpayant notre alcool à la SAQ. Cette entreprise qui se force au public, c'est le public qui l'a créée, nourrie, vue grandir. Et la voilà qui bat maintenant de ses propres ailes et, ingrate comme une adolescente, s'impose à lui, s'insinue sournoisement dans sa vie privée et lui dicte ses chois musicaux.

Mais peut-on vraiment la blâmer? Qui est le vrai responsable de ce putsch musical? Si on a regardé grandir Radio-Canada depuis sa création, c'est plutôt son déclin qui nous afflige ces dernières années. Mais que peut donc une entreprise privée contre des géants comme Astral Média qui se vantent de vous jouer les meilleures « tounes » aussi souvent que vous le voulez, et en simultané partout au Québec? Malheureusement pour elle, Radio-Canada ne joue pas les meilleures « tounes ». Elle joue de la musique. Oui, oui, de la musique. De tous les styles en plus. C'est d'ailleurs au nom de cette belle diversité qu'Espace Musique a cru bon faire de la clientèle de Taxi Co-op des esclaves musicaux. Dans le but de nous ouvrir les horizons un peu, quoi. Eh bien, merci ô dévouée Radio-Canada!

Malgré tout ce dévouement et cette grandeur, peut-être que le lecteur que vous êtes n'a pas envie de se faire ouvrir les horizons. Et pour cela personne ne peut vous blâmer. Sachez donc que vous pouvez échapper à cette prise d'otage. Au mois d'octobre, lorsque vous sortirez en titubant de votre bar préféré où on ne joue certainement pas Radio-Canada, armez-vous de vos écouteurs et faites votre propre sélection musicale avant de vous engouffrer dans la première voiture de taxi qui passe (parce que marcher jusqu'à la prochaine serait trop difficile).

La Bête

Critique de l'opposition officielle du Québec en matière de finances, François Legault s'est fait durement, mais indirectement critiquer par certains membres de son propre parti pour avoir publié son fameux – et très fictif – budget de «l'an 1» d'un Québec souverain en mai 2005. Certain y voyaient une perversion de l'argumentaire souverainiste, voire l'émergence d'un nouveau courant de pensée sortant de l'orthodoxie du Parti québécois: le pragmatisme. Le congrès national du PQ au printemps 2005 – dit «la saison des idées», qui a mené à la démission de Bernard Landry – a très vite brouillé cette piste.

JEFF YATES
groove182@hotmail.com

Les Don Quichotte du PQ – SPQ-Libre et autres – auront réussi à imposer leur vision unilatérale et simpliste des enjeux québécois sur le programme électoral du parti. Il fallait en voir certains réclamer qu'on y ajoute une close prévoyant le retirement graduel du financement des universités et cégeps anglophones pour comprendre que la ligne dure était de mise.

Soi-disant partisan du nationalisme québécois civique plutôt qu'ethnique, le nouveau chef du PQ, André Boisclair, aura bien du mal à concilier sa vision plus calculée et pratique du mouvement souverainiste avec celle, sclérosée, des «purs et durs» de son parti. Son manque d'envergure et de poids politique ne fera que compliquer la chose.

Dans le numéro de septembre du magazine l'Actualité, l'essayiste-cinéaste-romancier québécois Jacques Godbout fait part de son pessimisme envers l'avenir de la nation québécoise. Son discours est effarant. Il se désole de l'immigration abondante et de «l'épuisement» des Québécois «de souche», y voyant la fin imminente du Québec à proprement dire. À entendre de tels arguments, qu'on ne se surprenne pas du fait que la république du Québec si convoitée par certains ne soit toujours qu'un rêve.

On ne donne au nouvel arrivant au Québec qu'une seule raison d'adopter le français: l'espoir d'intégrer la culture francophone qui fait la spécificité québécoise. Cependant, ironiquement, on semble vouloir écarter les immigrants et nouveaux québécois de la démarche souverainiste en misant sur des arguments ethniques plutôt qu'adaptés à la réalité civique pour la justifier.

Si, au contraire, on se basait sur des arguments plus rassembleurs – pour ceux qui sont moins « pur laine » – pour promouvoir les intérêts d'une accession à la souveraineté politique de la société québécoise, tout en tablant sur la spécificité de cette dernière, peut-être verrait-on des progrès à l'extérieur des bastions traditionnels du PQ. Face à un gouvernement qui provoque une insatisfaction légendaire, par contre, le piètre cinq points d'avance dont bénéficie le PQ sur les Libéraux ne donne guère matière à rêver. Reste encore à voir si le député nouvellement élu de Pointe-aux-Trembles réussira à maîtriser les rennes de la bête lourde et entêtée qu'est le PQ.

OÙ EN SONT LES PRO-ANA ?

L'Internet apporte son lot de surprises. On peut trouver toutes sortes de choses underground où sont véhiculées des opinions et des idées auxquelles le commun des mortels n'aurait jamais songé. Par exemple, au début des années 2000, des sites pro-anorexie ont vu le jour. Où en est ce courant?

En fait, en parcourant le Net, on peut voir que deux façons différentes de voir le mouvement pro-anorexie se retrouvent ensemble sous le même titre : le mouvement «pro-ana». Un en particulier consiste en un réseau pour filles anorexiques, lequel s'est construit directement entre anorexiques, sans passer par les médecins psychiatres et autres professionnels de la santé. On y partage des astuces et des trucs pour «mieux vivre» son anorexie. On ne parle pas là de comment s'en sortir, mais bien de comment rendre l'anorexie plus efficace. On conseille donc entre autres de manger dans des assiettes sombres pour avoir l'air d'avoir plus de nourriture ou encore de littéralement tromper le corps en mangeant une seule pomme en quatre parties différentes au cours de la journée.

On présente être anorexique comme un signe de grande volonté et de force comparée au reste de la société dite «obèse». On peut voir souvent sur ces sites des photos de Mary-Kate Olsen, soupçonnée d'anorexie, et l'on prend Kate Moss comme exemple.

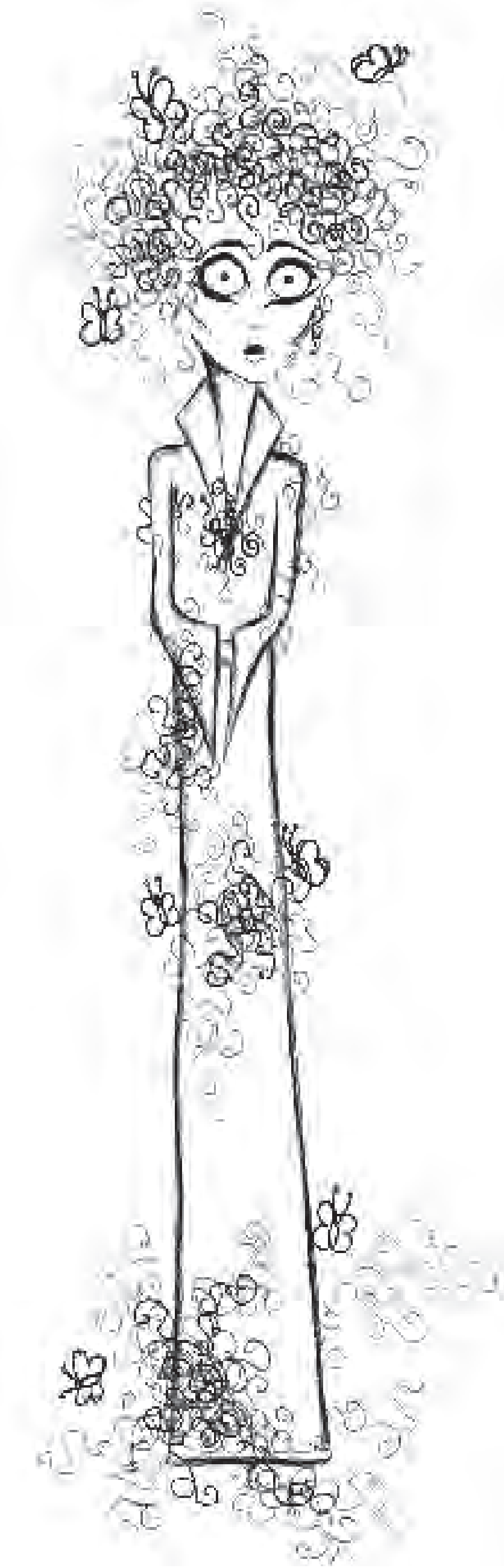
En son sein, ce mouvement, comme chacun, comprend son lot de modérées et de plus radicales. Dans certains cas, on pouvait ostraciser les femmes qui voulaient sortir la maladie de leur corps. Dans d'autres cas, certains sites se clament en faveur de la guérison, mais ne font que donner des conseils sur des agissements à éviter pour celles qui ne sont pas sur la voie de la guérison. Ce deuxième genre de site s'apparente à la même philosophie qui entoure les piqueries organisées par les groupes communautaires : la personne n'est pas guérie, mais au lieu de la rejeter, elle est aidée à vivre son problème de manière sécuritaire.

DE L'ANTI-PSYCHIATRIE

Le mouvement s'inscrit dans une pensée anti-psychiatrie, un courant qui dénonce la psychiatrie moderne et donc du même coup le catalogage des maladies mentales. On dénonce aussi la proximité avec les groupes pharmaceutiques qui font des pressions énormes auprès du monde de la santé pour vendre tel ou tel médicament alors, dans cette optique, plus il y a de maladies et plus il y a d'argent à faire. À noter d'ailleurs que pendant des années, les psychiatres américains, entre autres, pratiquaient la lobotomie pour tenter de guérir les troubles alimentaires.

UN MOUVEMENT EN PERTE DE VITESSE

Ce courant fut très fort dans les premières années de la décennie pour, par la suite, ne devenir que l'ombre de lui-même à partir de 2005. En 2001, un article du Times Magazine affirmait qu'environ 400 sites «pro-ana» étaient en ligne, mais que depuis, le moteur de recherche Yahoo! qui comptait le plus grand nombre de sites du genre, a fait le ménage dans les sites qu'il hébergeait. Même si la direction de Yahoo! nie qu'il y ait corrélation, la National Association of Anorexia Nervosa and Associated Disorders (ANAD) avait monté une campagne faisant pression pour la fermeture de tels sites.



zyng
ASIAN GRILL
Sur place et à emporter
1625, de Maisonneuve O. (Coin Guy) 514.788.5400
1748, St-Denis 514.284.2016
Z'aime les grosses nouilles qui ont du goût
10% de rabais sur un repas!
sur présentation de la carte étudiante
REDUCTION ÉTUDIANT TOUJOURS
Valable en tout temps sur la nourriture uniquement. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre offre ou promotion en vigueur. Non monnayable.
FRANCHISES DISPONIBLES 1-888-EAT ZYNG WWW.ZYNG.COM

National

L'ARMÉE CANADIENNE EN AFGHANISTAN : 5 ANS APRÈS

Alors que la controverse lancée par le Nouveau parti démocratique (NPD) sur le rôle de la mission canadienne en Afghanistan prend de l'ampleur, un rapide tour d'horizon s'impose sur l'état actuel de la situation.

ÉDOUARD REINACH
ereinach@gmail.com

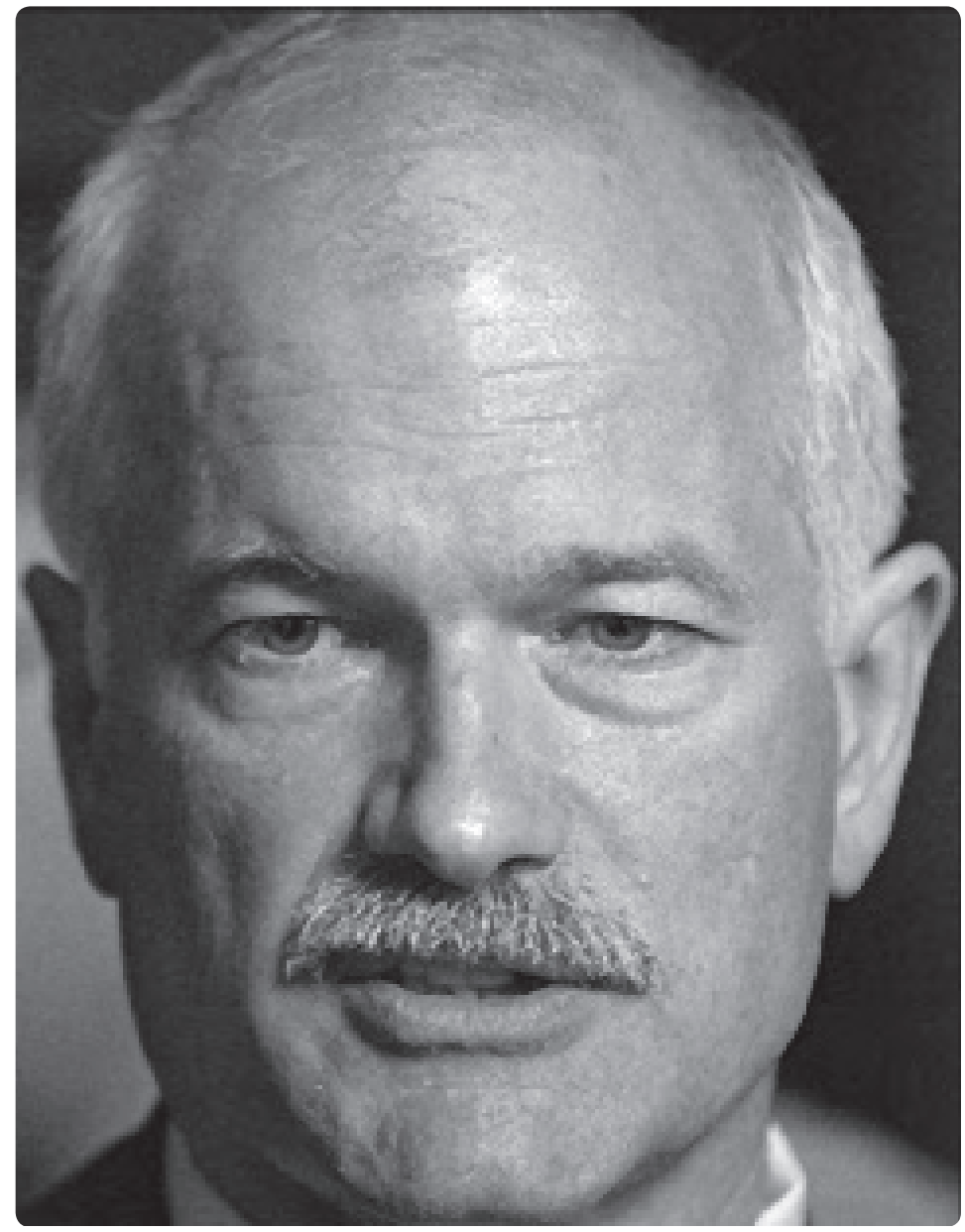
Il y a cinq ans, les attentats du 11 Septembre déclenchaient le conflit en Afghanistan. Initié par les États-Unis, les affrontements se poursuivent sur le même principe politique.

Qu'on parle de « guerre permanente » comme plusieurs analystes tel Emmanuel Todd ou de « guerre préventive » selon l'expression popularisée par George W. Bush et son administration, il ne semble, effectivement, pas y avoir d'objectif très clair quant aux conditions qui devront être remplies afin d'amener la fin des hostilités. Jack Layton, chef des Néo-démocrates se pose les mêmes questions : « Quelles sont les buts et objectifs de cette mission ? quels sont les critères pour mesurer les progrès? comment définir le succès? et quelle est la stratégie de sortie pour cette mission? » M. Layton déclare, au sujet des conservateurs et des libéraux : « Ils n'ont pas réussi à répondre à ces questions ».

Selon Marc-André Boivin, titulaire d'un doctorat en Sciences politiques, coordonnateur du Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix et récemment de retour de l'Afghanistan : « Dans la région de Kandahar, le contingent canadien représente la force militaire dominante ». Pourquoi sont-ils si nombreux? Selon lui, ce serait un gage de collaboration en compensation vis-à-vis des États-Unis, du fait que nous ne soyons pas en Irak. Selon le gouvernement du Canada, la présence de 2 000 soldats en Afghanistan vise à « défendre les intérêts du Canada au pays et à l'étranger en empêchant l'Afghanistan de redevenir un État défaillant qui constitue un refuge pour les terroristes et les organisations de même acabit ». Toujours selon Ottawa, la mission aurait comme effet « de permettre au peuple afghan d'aspirer à un avenir meilleur en établissant un climat de sécurité favorisant le développement ». Sous les ordres du Canada, la Force multinationale postée en Afghanistan fêtera ses 5 ans. Où en sommes-nous?

L'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime déclarait le 2 septembre que la culture du pavot à opium en Afghanistan avait augmenté de 59 % en 2006 selon le directeur de l'Office : « Cette année, la récolte avoisinera 6 100 tonnes d'opium, ce qui représente un énorme pourcentage de l'offre mondiale totale (92 %). Elle est supérieure de 30 % à la con Le système judiciaire répond encore à des standards médiévaux, la plupart des policiers sont analphabètes et compensent leur maigre salaire à même la population ». Tout ceci n'est que la partie la plus visible de l'iceberg.

En effet, les perspectives sont peu encourageantes, la journaliste et cinéaste Nelofer Pazira, rare étrangère à pouvoir se promener librement en Afghanistan, explique que la situation s'est radicalement détériorée depuis 2002. Kandahar, deuxième ville en importance du pays, est perdue, le gouvernement est extrêmement corrompu, et la vaste majorité de la population s'est retourné contre le gouvernement actuel. « Sur un plan militaire, explique Mme Pazira, la seule façon d'aboutir à quelque chose serait d'envoyer une force internationale pour surveiller la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan. C'est par là que transite l'argent, les armes et bien des combattants. Les talibans ont leur base au Pakistan (à Quetta) - Al-Qaeda aussi. Oussama ben Laden pourrait franchir cette frontière huit fois par jour s'il le souhaitait. »



Chef du Nouveau Parti Démocratique Jack Layton Source : theglobeandmail.com

International

ALSTOM ET AMIANTE : NÉGLIGENCE

Interdite depuis 1997 en France, l'amiante a refait surface le 4 septembre dernier, cette fois-ci dans l'univers des litiges. C'est Alstom power boilers (APB), une compagnie de Lys-Lez-Lannoy, en France, qui est en cause.

De 1998 à 2001, la compagnie aurait sciemment exposé ses employés au minéral toxique et cancérigène.

La fabrique française se voit ainsi condamnée à une amende de 75 000 euros en plus d'un versement de 10 000 euros à chacun des 150 employés affectés. Le jugement de la cour devra aussi être affiché dans les bureaux d'APB, et la compagnie devra défrayer les coûts de publicité, car le jugement devra être publié dans diverses publications.

D'après un ancien membre du comité d'entreprise Alstom, le jugement imposerait une peine injustement lourd e. «Il n'y a jamais eu aucune société condamnée à une telle somme : 10 000 euros pour chacun des salariés partie civile, en général cela ne dépasse pas 500 à 700 euros de préjudice. Aujourd'hui, on vit une première», affirme Sylvain Stanesco.

Qui plus est, un ancien employé haut-placé d'APB purgera une peine d'un mois et devra débourser 3000 euros en amendes. Il aurait contrevenu aux réglementations d'hygiène et de sécurité qui protègent les travailleurs.

L'amiante a fait l'objet de plusieurs interdictions à cause des effets néfastes que son utilisation - et son exploitation - peut occasionner chez les humains. On lui impute la cause de certains cancers et lésions pulmonaires. Autrefois utilisée comme isolant thermique ignifuge en construction, l'amiante a fait l'objet de plusieurs litiges depuis la fin des années 90. L'Union européenne a décidé d'en bannir toute utilisation depuis 2005.

Au Canada, l'amiante, rebaptisée Chrysotile, tente de faire un retour. L'institut du chrysotile, financé par le gouvernement du Canada, participe à des activités de lobbying afin de déréglementer son utilisation et organise des manifestations d'anciens travailleurs des mines d'amiante.

SOURCE: www.nortechengr.com

L'amiante, source de complications pour la compagnie Alstom, a été interdite au Québec aussi. La ville du nom d'Asbestos vient du mot anglais qui signifie amiante.

L'AFGHANISTAN AUX COMMUNES

Loin de faire l'unanimité au sein de la population canadienne, la participation du canada à la mission de l'otan en afghanistan polarise mainenant les politiciens.

PIERRE-LUC BOUCHARD
info@lorgane.com

Le débat au sujet de la récente guerre au Liban a jeté une fois de plus la lumière sur la division qui règne au sein de la Chambre des communes en ce qui a trait aux engagements canadiens dans les conflits étrangers. Le député Libéral Borys Wrzesnewskyj a remis sa démission après avoir mentionné qu'il serait intéressant de négocier avec le Hezbollah pour résoudre le conflit au Liban. Sa position a été fusillée par le gouvernement Harper qui n'a pas mâché ses mots en qualifiant le parti Libéral et les autres partis d'opposition comme inapte à prendre la direction du pays s'ils ne peuvent reconnaître la nature terroriste du Hezbollah. En effet, au Canada on ne négocie pas avec les organisations terroristes figurant sur la liste noire. Le secrétaire du Premier Ministre, Jason Kenney, a même comparé le Hezbollah à la montée du parti Nazi des années trente lors d'une conférence de presse.

Dans le même ordre d'idées, Gilles Duceppe du Bloc Québécois ainsi qu'André Boisclair du Parti Québécois ont déambulé dans les rues aux côtés de manifestants pour la paix au Liban. Malheureusement pour leur image, il y avait également des supporteurs du Hezbollah, ce qui fut une fois de plus une occasion en or pour le parti au pouvoir pour discréditer les chefs séparatistes du Québec. Un article dans le National Post de Barbara Kae a qualifié les représentants souverainistes d'appuyer la monté du « Québekistan », terme utilisé pour qualifier le côté peu conciliant des Québécois à l'égard des juifs. De plus, la journaliste a, par la même occasion, souligné l'acceptation de groupes terroristes anti-sémites qui caractérise, affirme-t-elle, la longue histoire d'antisémitisme de la province de Québec. Bref, la gauche veut la paix et la droite veut la guerre. C'est en tout cas ce que la plupart des médias tentent de faire croire. Cependant, il est important d'apporter un bémol à cet énoncé.

Jack Layton, chef du NPD, demande le retrait des troupes en Afghanistan en soulignant que négocier avec les Talibans serait une meilleure solution, et qu'apporter une aide humanitaire au lieu d'amener des soldats serait plus juste venant du Canada. Emboîtant le pas, Gilles Duceppe a demandé une session parlementaire d'urgence pour discuter de l'avenir des troupes en Afghanistan. Les Libéraux qualifient également le gouvernement conservateur de pro-Bush et de Premier Ministre guerrier.

Pourtant, les Libéraux ont envoyé les troupes en Afghanistan prétextant que l'OTAN avait autorisé l'utilisation de la force contre le régime afghan. Jean Chrétien, voulant quitter la scène politique sur une bonne note, refusa cependant de coopérer à la guerre en Iraq, la jugeant illégale, et il donna également, par la même occasion, son accord au fameux traité de Kyoto pour rétablir les ponts entre lui et les partis plus à gauche du Canada. Les médias à tendance gauchiste qui avaient fait la vie dure au Premier Ministre Libéral, le qualifiaient maintenant d'exemplaire.

Le gouvernement Conservateur maintient sa position contre le terrorisme et veut également créer une unité de soldats d'élite. Les partis d'opposition, qui sont tous à saveur socialiste, veulent changer la politique étrangère du Canada, mais comment pouvons-nous croire qu'une négociation avec les Talibans est de mise ? Cela revient à se demander notre réaction si Lucien Bouchard avait voulu négocier avec les Hells Angels ! De plus, en retirant les troupes d'Afghanistan, quel message lancerions-nous au reste du monde et aux terroristes qui pensent que notre système mérite la destruction ?

SOLDAT AFFECTÉ À LA MISSION CANADIENNE EN AFGHANISTAN

HISTORIQUE DE L'IMPLICATION CANADIENNE DANS LE CONFLIT AFGHAN

2001
Attentats du 11 septembre à New York et Arlington.

Début des frappes aériennes américaines en Afghanistan.

Implantation d'Hamid Karzaï en tant que chef intérimaire du gouvernement afghan.

2003
Le Canada rouvre son ambassade à Kaboul.

2004
Élections présidentielles, où Karzaï est élu président de l'Afghanistan.

2006
L'armée canadienne assume un rôle de premier plan dans le sud de l'Afghanistan, notamment dans la région de Kandahar.

3-4 septembre 2006
39 soldats canadiens blessés et 5 morts en deux jours à la suite d'offensives talibanes et d'incidents de tirs alliés.

Du
nouveau
chez Archambault!

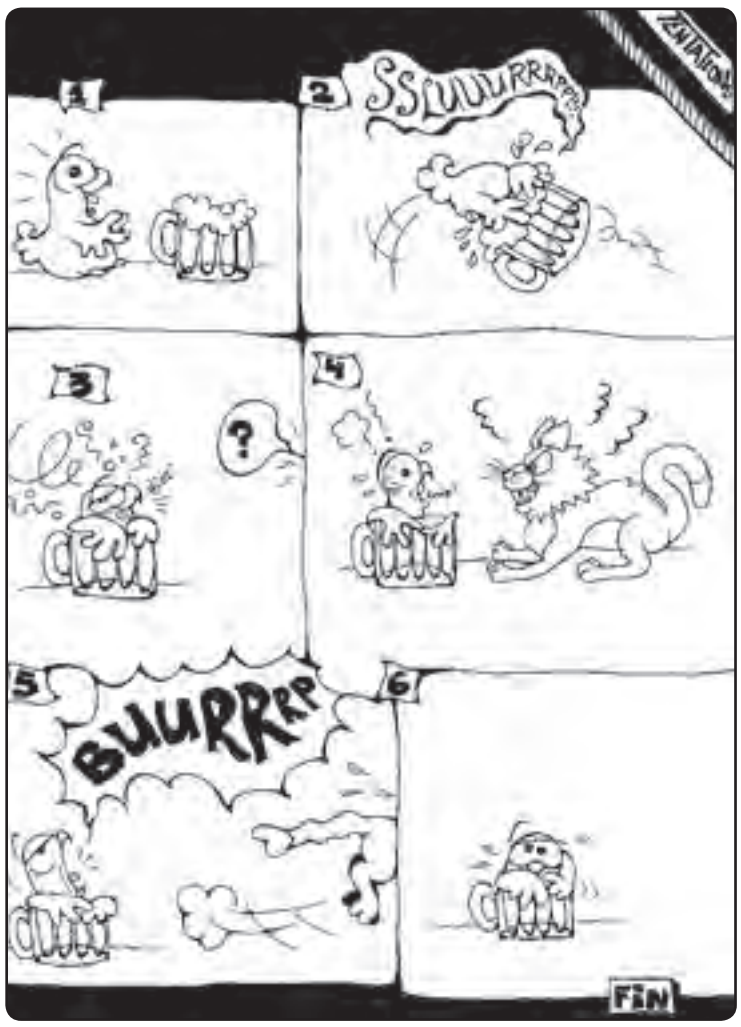
Rabais étudiant
sur présentation de la carte étudiante

15% de réduction **sur tous les livres**

Étiquettes blanches seulement. Ne peut être jumelée à une autre promotion.

VISITEZ nos **15** magasins
téléphone : 514.849.8589 ou 1.877.849.8589
Service disponible aux institutions et entreprises

La culture du divertissement | ARCHAMBAULT.ca
QUEBECOR MEDIA



ESPACE À LOUER

7/24 marketing inc.

t 514.392.2905
f 819.564.6010
impacts@724marketing.ca

José

Jose Enrique Montes Hernandez